

P. CHATELLIER

*Promenade
dans les pays de Multonne
et de Pail*



Les Avaloirs



1954

P. CHATELLIER

*Promenade
dans les pays de Multonne
et de Pail*



Les Avaloirs



1954



A l'occasion de l'érection du « Belvédère
LEPRÊTRE », le Syndicat d'Initiative de la
Mayenne (Comité local de Pré-en-Pail),
présente la brochure de M. P. CHATELLIER
et lui adresse ses vifs remerciements.

Puisse cette brochure mieux faire connaître
la région mayennaise des AVALOIRS, si
riche en sites pittoresques.

AU LECTEUR



CETTE brochure me fut demandée, il y a quelques mois, par MM. GONTIER, Président, et DUFUT, Secrétaire du Comité Local du S. I. M. de Pré-en-Pail et des environs. J'agréais leur proposition avec plaisir ; je pensais d'ailleurs posséder les renseignements nécessaires.

MAIS, en m'approchant bien près de nos Avaloirs, je m'aperçus que ces toits rugueux de l'Armorique m'étaient encore peu connus. Un monde de souvenirs était là qui sommeillait dans les solitudes sauvages, un monde qu'il fallait ranimer, montrer au touriste.

POUR arriver à comprendre le langage de ces terres tourmentées, l'aide ne m'a point manqué. J'ai puisé dans les ouvrages de géologues, géographes, historiens, et dans l'histoire locale des communes voisines.

CERTES, la liste des érudits et chercheurs qui ont contribué à la connaissance de la région serait trop longue à inscrire ici.

JE tiens seulement, après avoir rappelé la mémoire de A. RALLU, premier chroniqueur des Avaloirs, à remercier les personnes qui ont mis à ma disposition leur savoir et leur documentation : M. GAUTIER, Inspecteur d'Académie, ancien Président du Cercle Géographique du Bas-Maine ; M. VALLÉE, Professeur, Secrétaire de « Mayenne-Sciences » ; M. BUAT, Maire, Conseiller Général du Canton de Pré-en-Pail ; M. TROCHERIE, Maire de Ravigny ; M. de BELLEGARDE, propriétaire de « La Bellière », et M. J. FROGER, de Ravigny, qui n'hésita pas à lancer sa Jeep dans les broussailles les plus épineuses de Multonne.

MES remerciements également à MM. les Secrétares de Mairie, les Membres de l'Enseignement, les Prêtres, les Cultivateurs et vieux habitants qui m'ont donné de précieux renseignements.

PUISSE cette modeste étude servir à notre belle région de Pré-en-Pail (1), région qui s'éveille au tourisme : son jeune Comité du S. I. M. est déjà riche de réalisations et d'espérance ; n'a-t-il pas l'appui d'une Municipalité compréhensive et agissante ?

(1) Pour situer cette région, voir carte de E. LÉPINOUX sur le dépliant du Comité local.

Au signal des Avaloirs

LE BELVÉDÈRE LEPRÊTRE.

« Les Avaloirs, bah ! dira le touriste, ce ne sont là que des landes et des bois aux horizons bornés, aux lointains perdus dans la brume ».

Bien sûr ! Ce sont des landes piquées de boqueteaux, sous un ciel où l'atmosphère est souvent chargée d'humidité. Mais on oublie trop que ces sommets de Multonne-Pail possèdent un des deux points culminants de l'Ouest de la France. « Touriste ! remonte sur nos collines que tu connais d'ailleurs fort peu, il y a du nouveau là-bas ! »

Du belvédère Leprêtre, haut de huit mètres, installé au Signal, à proximité du point : 417 mètres (1), on contemple par temps clair un immense panorama. La vue s'étend sur une grande partie de la Basse-Normandie et du Maine. De plus, une table d'orientation permet de mieux situer les pays découverts.

LE PANORAMA.

Jetons nos regards au nord-est : des massifs boisés recouvrent des terrains gréseux au relief accentué. On voit, surgissant de ses éboulis de solifluxion, le piton conique de Chaumont qui domine au nord la jolie bourgade de Saint-Denis-sur-Sarthon, étirée sur sa grande route. Plus loin, se montre le dôme tourmenté d'Ecouves, revêtu de sa belle forêt.

Au nord, le paysage change. Là, le Bocage normand, riche de ses pâturages et de ses prairies, présente d'assez bons terrains formés sur des roches imbibées d'eau, moins stériles. Remarquons, au delà des bas-fonds où se forment les ruisselets de la Mayenne (la Noë Fournagère), le haut plateau granitique

(1) Point géodésique matérialisé par un monolithe implanté en 1818, au centre d'un quadrilatère de 5 mètres de côté. Le terrain de ce point (propriété d'Etat) est utilisé par l'Institut Géographique National et par de grands services publics. Le belvédère remplace l'ancien observatoire construit pendant la guerre 1914-1918.

de Gandelain-Ciral qui contourne les basses terres alluviales de la vallée du Sarthon pour rejoindre les hauteurs schisteuses de Carrouges (Plateau favorable à la culture des céréales).

Vers le nord-ouest, une ligne boisée barre le damier de champs et de prés. C'est la ride gréseuse Monaye-Mortain, couverte de landes et de forêts, coupée de cluses pittoresques. On reconnaît, pointant dans la lumière, les deux clochers de La Ferté-Macé et celui de Saint-Calais-du-Désert ; dans le lointain, estompé dans la brume se distinguent la vieille forteresse de Domfront et la Chapelle Saint-Michel de Mortain ; à gauche, se dessine le Mont Margantin.

A l'ouest, le plateau froid et désolé du Souprat s'abaisse légèrement, s'élargissant en éventail dans la direction de Pré-en-Pail, qu'il domine. Coquette, allongeant sa grande rue dont elle est fière, à juste titre, la petite ville de Pré-en-Pail n'est pas seulement un gros marché rural, c'est aussi un grand carrefour qu'environnent des sites peu connus, mais au caractère montagnoux véritable. Aussi, l'accroissement de la circulation routière lui offre-t-elle de nouvelles possibilités : elle peut devenir un centre touristique important. Du haut des Avaloirs, cette agglomération apparaît au seuil du plateau ondulé de la Haute-Mayenne. Ce plateau schisteux et granitique, coupé de vallées profondes, s'élargit entre les grès de Pail et ceux de Monnaye-la-Motte, puis s'étend vers l'Ouest. Là encore, les terres sont favorables à la végétation des prairies et aux pâturages. De cette contrée où la polyculture est devenue à prédominance herbagère, les éleveurs ont fait une nouvelle Basse-Normandie.

A la vaste et maigre lande étendue sous nos yeux, au Signal, succède au Sud-Ouest du Souprat, la végétation des « bois de Pré ». Là, des sapinières et des taillis embroussaillés, éclairés de bruyères, de champs au sol caillouteux, recouvrent la crête qui contourne Pré-en-Pail pour former la pointe de Mévite. Allongée vers Crennes, cette crête présente, au Nord-Ouest (corniche de Pail), route de Villaines-la-Juhel, son beau panorama sur la Haute-Mayenne.

En se tournant au Sud, on reconnaît d'abord les buttes dominant l'Ornette. Suivons ce cours d'eau qui descend du « Buisson de Malheur » et cependant est si charmant. Il amène sa fraîcheur dans un pays orienté vers l'élevage : la dépression granitique de Saint-Pierre-des-Nids. Au delà de ce terroir, se montrent d'Ouest en Est, la masse sombre, ondulée, de la forêt de Pail, les pentes boisées si pittoresques des Alpes Mancelles et les bois de La Ferrière-Bochard. Plus au Sud, on distingue des collines : le Montaigu, le Rochard et les Coëvrons. Des clochers se détachent dans le lointain. Angers est, dit-on, visible par temps clair.

Légèrement au Sud-Est du Signal, se situe la butte du bois de Boulay, offrant du sommet des Vaux-d'Annette (400 m.),

de jolies vues sur des vallées environnantes qu'elle domine de 200 m. La direction Sud-Est présente un vaste horizon ; le regard fouille dans les riches régions sarthoises. Avec des jumelles, on découvre au-delà des escarpements armoricains des Alpes Mancelles, la fertile Champagne Mancelle et le Marol-lais. Lorsque le ciel le permet, il est même possible de recon-naître les ruines féodales de Ballon, dominant la vallée de l'Orne-Saosnoise aux gras pâturages. Certains jours, se dessine dans la vapeur lointaine, le vieux Mans, assis sur son monticule depuis tant de siècles.

Vers l'Est, se montre entre des futaies, la fertile campagne qui entoure Alençon : une ville calme, animée les jours de marché, riche surtout d'un passé artistique véritable. Mais la petite plaine, que limite à l'Est le massif de Perseigne, est un peu masquée au Nord par les hauteurs de Multonne : partie orientale de la crête des Avaloirs. A gauche de ces hauteurs, vers le Nord-Est, ce sont les vallonnements lointains du Perche que nous apercevons. Ils terminent ce magnifique horizon circu-laire, un des plus beaux de l'Ouest.

Déjà, à l'extrémité Est du Souprat, au point culminant où nous sommes, la crête des Avaloirs s'amorce. Du belvédère, nous voyons, vers l'Est, la lande s'abaisser pendant quelques centaines de mètres. Elle se relève légèrement un peu plus loin sur la butte, dite anciennement « des Evaloués » ou « de Pierre debout ».

Multonne et ses horizons

La butte des Evaloués, mollement arrondie et celle du bois de Boulay, plus abrupte, sont au seuil du pays de Multonne, mais séparées l'une de l'autre par la haute vallée du Terrançon ou ruisseau de la Sourdière. Les Evaloués (Avaloirs de Champfrémont) sont surmontés de gros blocs de grès entassés hauts dans la broussaille. « La Pierre debout », tel est le nom donné à cette sorte d'édifice, surgit là, peut-être comme témoin d'une terre tourmentée, mais qui paraît avoir été remanié au temps néolithique. De cet endroit, la vue s'étend sur une végétation âpre et désolée, pittoresque néanmoins : végétation des landes de Champfrémont, des pentes du Souprat et des bois de La Lacelle (ou des Orjus), ça et là, se détachent quelques roches grises, nous sommes bien là au cœur de l'antique désert du Maine. Seule, la petite route, serpentant vers le carrefour des Avaloirs, rappelle notre civilisation dans ce paysage sauvage, d'une beauté primitive et médiévale à la fois.

De la « Pierre debout », la butte s'allonge vers l'Est, en s'abaissant légèrement. On note les côtes 367, puis 322 au sommet de la route de Champfrémont à La Lacelle. Plus à l'Est, la crête se dessine nettement, prend même une allure montagnueuse en s'élevant à 385 m.

Cette crête orientale qui conserve des lambeaux de l'ancienne forêt de Multonne (bois et taillis embroussaillés, accompagnés de landes) (1), est longue de 2 kilomètres et se présente en deux parties :

L'une, à l'Ouest, domine Champfrémont : c'est la butte Sainte-Anne avec son magnifique horizon sur le Maine. On distingue la masse grise de la cathédrale du Mans. Au-delà de Saint-Pierre-des-Nids, une coupure attire l'attention, là, est la jolie vallée de la Sarthe que nous pouvons suivre à gauche, au seuil de la Normandie. Dans cette direction, Alençon montre ses parcs, ses toits et sa verrière de la Halle aux Blés, égayée de lumières aux jours ensoleillés.

(1) La forêt de Multonne n'existait déjà plus au XV^e siècle. Cette désignation sur la carte d'État-major est erronée.

L'autre partie s'abaissant à l'Est, vers Ravigny, est l'antique Mondetonne. (Actuellement mont de Tonne ou butte de Multonne) (1). Là encore, apparaît un vaste panorama. Sur les pentes Nord, le regard plonge sur les bas-fonds de Buhuru ; ça et là, sont des prairies mouillées, des tourbières à sphaignes, vestiges d'anciens étangs. De vieilles masures se montrent, des pierrailles rappellent des moulins, des forges archaïques. En face de nous, sur les pentes de Gandelain, montent quelques bons herbages marquant les temps modernes. L'animateur de cette profonde vallée, c'est le Chandon (2), un laborieux cours d'eau qui s'encaisse dans des terrains blaviéristes (roches volcaniques écrasées et laminées à l'ère primaire) et va chercher une partie de ses eaux dans le charmant ravin de la « Mare aux Dames », entre la butte Sainte-Anne et la propriété du Tapis Vert.

Parcourons le sommet plat du mont de Tonne pour venir voir, au Sud, Ravigny enfoui dans sa verdure ; à gauche, est la vallée encaissée du Sarthon, conservant ses vieux moulins.

A l'Est, l'horizon s'étend au-delà des forêts de Perseigne et de Ventes de Bourses, jusqu'aux collines du Perche. Mais, sur ce versant oriental, le panorama est surtout instructif pour le géologue. Nous sommes en effet, à la limite orientale du massif armoricain que bordent d'étroites plaines secondaires. Celles-ci s'étendent, irrégulières, depuis la champagne Mancelle, jusqu'à la plaine de Caen, par les campagnes d'Alençon, de Sées et d'Argentan. Aussi, voit-on se dessiner l'ancienne côte armoricaine : le cap d'Ecouves, le golfe d'Alençon, le cap de Fresnay et le détroit de Perseigne. Il est même possible de distinguer les divers rivages accidentés, parsemés de récifs battus jadis par les mers Jurassiques.

(1) Pour éviter la confusion avec la désignation « Pays de Multonne », nous appellerons cette partie « Mont de Tonne ».

(2) Appelé également « ruisseau de la Guimeraie ».

Le massif de Multonne-Pail ⁽¹⁾

UN PEU DE GÉOGRAPHIE.

Nous l'avons vu, le massif de Multonne-Pail forme une sorte de chaîne qui s'étend depuis la crête orientale de Multonne jusqu'au Sud-Ouest des bruyères de Pail (signal de Villepail : 356 m.) et culmine à l'Est du plateau de Souprat, au Signal des Avaloirs : sommet dont la butte du bois de Boulay est au Sud le contrefort.

Il semble maintenant utile de rappeler l'erreur de la carte d'état-major (feuille d'Alençon). Cette carte situe le mont Souprat au Nord de Champfrémont. Or, les plans cadastraux et les archives des communes riveraines de Multonne, les documents historiques, des papiers de famille et les dires des vieux habitants, permettent d'établir les faits différemment.

Le plateau de Souprat avec ses nombreuses parcelles « Souprat », domine à l'Est, l'ancienne localité : « Pratis ou Prat », aujourd'hui Pré-en-Pail. Ceci a déjà été signalé naguère par A. Rallu.

Divers documents conservés au château de la Bellière, en Champfrémont (cartes du 18^e siècle, des notes et un dessin du 19^e siècle de Louis de Vaucelle), mentionnant le Mondetonne, la butte Sainte-Anne et les Avaloirs de Champfrémont. Le mont de Tonne est également désigné dans de vieux actes concernant des terres sur le versant Est de Multonne (archives des anciens Notaires de Ravigny).

Recherchons l'origine du nom « Avaloirs ». Primitivement, il a été donné d'après le relief, c'est-à-dire ici, à des terres sur les pentes des vallées. Car les versants de Multonne possèdent des parcelles et lieux dits : Avaloirs, Vaux et Val. Ainsi, en Boulay, se trouve des Avaloirs et les Vaux d'Annette (ou de l'Ornette). En Champfrémont, il y a les Evaloirs qui s'étendent près du moulin du ruisseau de la Sourdière et montent en direction du Signal et de la Butte des Evaloués (2). En Pré-en-Pail, on appelle parfois landes des Avaloirs, des terres incultes au Sud-Ouest du Souprat et près de Mévite, mais ce n'est pas certain que ce nom soit de vieille date dans cette commune.

(1) P. CHATELLIER : *Les collines du Maine et de Normandie*, fasc. 1, 1954.

(2) Evaloirs ou Evalonais.

Ce sont surtout les divers Avaloirs de Multonne (en Champfrémont et Boulay) qui expliquent les renseignements fournis par les habitants au début du 19^e siècle. Renseignements qui sont à la base de la désignation : signal des Avaloirs donnée par les géodésiens et géographes. Cette désignation sur la feuille d'état-major, au point culminant est donc exacte. Par contre, celle-ci : mont des Avaloirs, mentionnée sur de nombreuses cartes et dans des ouvrages concernant la région, est arronée.

En somme, les Avaloirs ou monts Avaloirs, ce sont (en gros) les hauts sommets du massif de Multonne-Pail, c'est-à-dire les hauteurs dominant les localités de Champfrémont, Boulay, Pré-en-Pail et La Lacelle.

L'armature du massif est en grès armoricain : grès du Souprat reliés à ceux de Multonne à l'Est et de la crête de Pail au Sud-Ouest. Au Nord, les Avaloirs sont en contact avec les hauteurs normandes, par des terrains gréseux, à plus de 300 m. d'altitude (Est de La Lacelle) entre les vallées de la Mayenne et du Chandon : un affluent du Sarthon. Notons qu'au Sud-Ouest, les terrains gréseux se prolongent au-delà de la crête de Pail, vers l'Est (forêt de Pail et Alpes Mancelles) et au Sud-Ouest (buttes alignées des environs d'Hardanges).

Que dire de la végétation ? Battue des vents, souvent détruite par des incendies, elle n'est que landes sur les sommets de grès armoricains. Cette roche fissurée, mais résistante à l'érosion, me donne qu'un sol siliceux très sec. Sur ce sol pierreux, acide, cendreux, vivent les ajoncs, les bruyères et les genêts. Cà et là, de minuscules bouleaux, de petits chênes rabougris et de chétifs sapins s'accrochent péniblement, des hêtres aux bras noueux essaient de s'élever.

Sur les hautes pentes schisteuses, encombrées d'éboulis, vers Pré-en-Pail, s'étalent quelques champs maigres, mais sur l'autre versant, Multonne et le bois de La Lacelle, abrités des vents marins, gardent leurs arbres : bouleaux, hêtres, chênes, châtaigniers et sapins, poussent parmi les buissons épineux et les fougères, sur une terre silico-argileuse parsemée de blocs de grès. Cependant, le chêne préfère les prairies mouillées des bas-fonds au sol plus argileux.

UN PEU DE GÉOLOGIE.

De notre région pittoresque, le grès armoricain est véritablement roi, il domine en Multonne-Pail comme dans les pays d'Andaine, de Monaye et d'Ecouves. On peut donc se demander d'où vient ce grès dur et les roches qui l'accompagnent ?

C'est une bien vieille histoire dont le début remonte aux temps lointains où les mers antécambriennes et primaires accumulaient des sédiments dans la zone armoricaine.

Nos terrains se constituaient alors peu à peu, tourmentés, ridés, par des mouvements du sol. Or, vers la fin de l'ère

primaire, de grands mouvements (les plissements hercyniens) imposèrent au massif armoricain les caractères essentiels de sa structure. Sous leur influence, les terrains se plissèrent en de nombreux plis synclinaux (plis creux) et anticlinaux (plis convexes). C'est ainsi que se forma, entre de vieux schistes précambriens et des masses granitiques, le synclinal de Pail, renfermant des grès et des schistes en couches alternées et quelques roches volcaniques.

Déjà affectés par des dislocations, ces plis au relief accusé, furent soumis à une longue et intense érosion qui devait les user au cours des âges en ne respectant que les noyaux des anticlinaux et les couches profondes des synclinaux : couches plus ou moins redressées et fracturées.

La transformation de cette Armorique montagneuse en région aplanie se poursuivit à l'ère secondaire.

Vers la fin de cette époque, pendant la période crétacée, la mer put pénétrer sur les terrains du Bas-Maine et laisser des dépôts (sables ferrugineux), notamment au Sud-Est de Multonne.

En Haute-Mayenne et en Basse-Normandie, l'ère tertiaire fut surtout marquée par un bombement, contrecoup des grands mouvements alpins. Sous la poussée, de vieilles failles rejouèrent ; les formations gréseuses, rigides, du synclinal de Pail se soulevèrent, suivies plus ou moins dans leur montée par les terrains environnants. Il y eut évidemment des accidents locaux, ainsi l'effondrement de la région d'Alençon entre deux longues failles. L'une d'elle se prolonge au Sud-Est des grès d'Ecouves et de Multonne-Pail.

Nos collines s'ébauchaient. Les couches rigides, ainsi relevées, subirent l'action d'une puissante érosion, encore accrue au début du quaternaire, période de glaciations intenses : des formations de solifluxion, dues à l'alternative de gel et de dégel permirent l'élargissement des vallées par suite de l'entraînement des coulées boueuses et des blocs de grès sur les pentes.

C'est pourquoi, à notre époque, de minces rivières courent sur de larges talwegs, non loin des monts arrondis. Ces phénomènes de gel et de dégel ont également joué un grand rôle dans la formation des sols arables. Malgré sa dureté, le grès armoricain des sommets fut lui même fragmenté superficiellement.

Ce grès est d'ailleurs disloqué dans l'ensemble. Les eaux de pluie s'infiltrèrent dans les sables, pénétrèrent par les cassures du roc et vont sourdre à la base. C'est ce qui explique la présence de nombreux points d'eau sur le pourtour des Avaloirs, notamment les sources de la Mayenne au Nord, de l'Ornette au Sud, du ruisseau de la Sourdière à l'Est. Ainsi, la fraîcheur des hautes vallées peut offrir un contraste avec l'aridité des sommets,

Les pays de Multonne et de Pail à travers les âges

AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES.

Penchons-nous sur le roc dur, usé, démantelé des Avaloirs, il nous dira lui-même l'histoire des pays de Multonne et de Pail. Aux âges primitifs, les bois s'étalant sur les pentes encombrées d'éboulis et dans les fonds marécageux, se confondaient avec l'immense sylve environnante, mais ils devaient déjà se différencier de la végétation plus maigre des sommets arides.

Si dans ces solitudes, sans doute peuplées jadis d'animaux sauvages (âge du renne, du rhinocéros, etc...), nous recherchons des traces d'hommes préhistoriques, nos regards sont attirés vers les vieux « Evaloués » gardant toujours les secrets de « la Pierre debout » au nom significatif et si rempli de mystères.

Comment expliquer en ce lieu, la présence d'un menhir dont les débris se cachent parmi les éboulis ?

Des hommes du Néolithique, habitant les bords de la Sarthe, ont pu longer cette rivière et remonter le cours du Terrançon ou de l'Ornette pour venir chasser et dresser un monument mégalithique sur ce sommet. L'endroit est rocailleux et élevé, mais abrité par les monts voisins et par un rideau de forêts, il est rarement froid.

Cette hypothèse semble confirmée par une autre pierre à légende, celle de Prémoutheux, s'élevant tel un menhir de Carnac à 3 m. 50 du sol, dans la vallée de l'Ornette en Saint-Pierredes-Nids. Cette masse de granit est accompagnée de nombreux blocs, plus petits, mais paraissant alignés. Ce qui est certain, c'est que « le menhir des Avaloirs » fut reconnu et dessiné en 1848 par Louis de Vaucelle, propriétaire érudit du château de la Bellière (1). De plus, dans ce château est conservée une belle hachette en pierre polie, découverte, semble-t-il, aux environs de Sainte-Anne.

(1) Les fragments de ce menhir étaient encore nettement visibles à la fin du XIX^e siècle.

Dans le voisinage de la « Pierre Debout » passe le « Chemin de la Procession » qui doit avoir une origine très ancienne. Il est d'ailleurs signalé par l'Abbé Angot dans son dictionnaire historique. Cet auteur précise que les tranchées situées au Nord de Champfrémont, près de cette vieille voie, ne sont pas des chatelliers. Or, à faible distance de ces excavations cachées par la broussaille et les éboulis, on a trouvé des scories : déchets de minerai que les paysans appellent de la « Sorne ». Plus à l'Est, sur le versant oriental où abondent les scories, existent également des cavités semblables, situées au bas « du Ravin des Grands Fossés » en Ravigny. De telles tranchées ne sont pas rares sur les flancs des collines de la région. En Multonne, il s'agit peut-être de simples fosses non fortifiées, utilisées aux temps préhistoriques ou gaulois pour le travail du minerai.

AU MOYEN AGE.

Pendant le moyen âge, les bois et landes de Multonne-Pail formaient une des parties les plus sauvages « du Désert » qui s'étendait depuis les Coëvrons jusqu'en Andaine. En traversant ces bois, les ermites évitaient sans doute les Avaloirs, car sur ces sommets, les traces d'un ancien ermitage n'existent que dans une légende de Multonne (1).

Au 11^e siècle, lors de l'établissement de la féodalité, la famille de Prez dut recevoir (en sous inféodation) d'un vicomte du Maine, la terre à laquelle elle donna son nom : la famille Le Boine reçut du même vicomte, la forêt de Pail, dont hérita Guillaume De Doucelle (2).

Les premiers propriétaires connus des bois de Multonne, en Champfrémont, furent les seigneurs de Saint-Célerin et de Lapôté. Mais sur le versant oriental, en Ravigny, les bois et « brières » durent être rattachés primitivement à une terre relevant de la seigneurie d'Averton. Cette dernière acquiert la forêt de Pail en 1364.

Situé en bordure Nord de la lande des Avaloirs, longeant le faite à faible distance, le « Chemin de la Procession (3) » semble servir très tôt de limite entre la baronnie de Mayenne et le comté d'Alençon. Ce chemin devient, au moyen âge, un tronçon d'une première voie d'Alençon à Pré-en-Pail, mais il est également utilisé par des bûcherons et charbonniers, principalement sur le versant Est, car à cette époque, les forges ambulantes

(1) P. CHATELLIER : *Le vent du Bas*, 1954.— Parmi les ermitages proches des Avaloirs, citons : « La Trinité de St-Julien » et « St-Sulpice-des-Chèvres » (Gesvres), mentionnés par l'abbé Angot, et celui de « Chaumont », décrit par A. Bouton.

(2) *Généalogies Féodales Mayennaises du X au XIII^e siècle*, E. Laurain.

(3) Cette voie était également connue autrefois par la désignation « chemin du Fête » (aujourd'hui « du Faite »). Arch. de Ravigny et de la Bellière.

l'empruntent pour se rendre vers les gîtes à minerai de Colombe, au chemin des Forges et de la Multière.

Peu à peu, des masures se construisent, se groupent dans les clairières, ainsi naissent des villages. Au voisinage des collines, non loin des cours d'eau, les bourgs se forment et grandissent. La conquête du sol s'organise surtout depuis le début du 13^e siècle et les défrichements continuent même durant la guerre de cent ans. Dès le 15^e siècle, la sylve, plaisir de chasse des seigneurs, s'éclaircit de landes et de jachères en de nombreux endroits.

DU 15^e SIÈCLE A NOS JOURS.

En ce 15^e siècle, les habitants de Champfrémont réclament à leur seigneur François de Beaumont de Saint-Célerin, des droits de jouissance en Multonne (fourrage et pâtures). Ces réclamations sont l'objet d'un litige qui ne se terminera qu'à notre époque. Au cours des procès mentionnés du 15^e au 17^e siècle, il est question des bois, des landes de « Moultonne » et de la forêt de La Poôté (1).

C'est au 16^e siècle que l'on songe à utiliser activement la force hydraulique. Les forgerons quittent alors les bois pour venir dans les vallées qui deviennent de petites avenues industrielles : celle du Sarthon surtout.

Le 17^e siècle voit l'apogée de la puissance des seigneurs Potier, devenus ducs de Gesvres. Leur domaine de Gesvres est érigé en marquisat qui s'étend largement dans les pays de Multonne et de Pail.

Cependant, ce domaine devait se morceler peu à peu. La chatellenie de Pré-en-Pail en est détachée vers 1720 au plus tard, celle de La Poôté est acquise par la famille de Vaucelle de Ravigny et de Champfrémont en 1732. Une grande partie des bois et « brières » de Multonne (mentionnée sur les cartes de la Bellière en 1787) resta en possession de la famille Potier jusqu'à la révolution.

Au 17^e siècle, la circulation augmente, des pèlerinages et des marchés nécessitent un meilleur entretien des voies. C'est probablement après la fondation de la Chapelle Sainte-Anne par l'Abbé Jouye en 1637 que l'on procède à la réfection du chemin de Procession et à la création de voies nouvelles ; mais, vers le milieu du 18^e siècle, la route Paris-Rennes est construite, permettant un accès facile vers Sainte-Anne. L'ancien chemin médiéval de Pratis à Saint-Julien, Gesvres et Fresnay est également fréquenté ; en 1775, un curé de Pré-en-Pail fonde une procession à la Chapelle Saint-Julien.

(1) A cette époque, Champfrémont s'appelait Champfermoux et Multonne, Moultonne. La Poôté est devenue St-Pierre-des-Nids.

Sur les terres incultes vivaient les déclassés. Logistes, voleurs de chevaux, mendiants, hors la loi étaient particulièrement nombreux dans le pays de Pail. Pendant la révolution, les partisans chouans signalés sur les hauteurs de Multonne avaient souvent leur point de ralliement dans les carrefours de chemins.

Au 18^e siècle, la forêt réduite sur les hauteurs n'est plus représentée autour des Avaloirs que par les bois et taillis de Multonne à l'Est, les bois de Pré et de Saint-Julien à l'Ouest. Ce qui domine jusqu'aux abords des bourgs, ce sont les « brières », les landes et les jachères en d'innombrables petites parcelles dont on retrouve des traces de nos jours (anciens labours) même sur les pentes des Avaloirs (Champfrémont). Ça et là, des prés s'étendent dans les vallées et près de quelques habitations.

Il faut attendre la deuxième moitié du 19^e siècle pour voir les landes et jachères se transformer en champs et en prés (1). On commence alors à chauler des terres, mais non à l'aide du four à chaux légendaire de Sainte-Anne (2).

A cette époque, que savons-nous de la faune qui lentement se modifie ? On a dit que le chat sauvage habitait la région dans les siècles précédents. Cependant, la présence de la « Pierre-au-Chat » au Nord des Avaloirs (bois de La Lacelle), des « Pierre et Buisson au Chat » d'Ecouves et de Chaumont, ne suffit pas à prouver que cet animal se trouvait dans nos collines. Des chats ont pu être abandonnés et reprendre leur vie vagabonde. Remarquons aussi que les logistes et les nomades menaient avec leurs animaux (chiens et chats), une existence demi-sauvage.

Les derniers loups sont tués à la fin de ce 19^e siècle, ce qui permet aux cerfs et chevreuils de venir vivre plus en paix dans nos bois. Les grandes espèces d'oiseaux deviennent rares. Par contre, les sangliers viennent toujours ravager les récoltes. Quant aux vipères qui pullulaient jadis dans « les brières » de Ravigny et dans la vallée de l'Ornette, au carrefour du « Buisson de Malheur », elles sont de moins en moins nombreuses.

La faune actuelle est peu différente. Mentionnons la présence de colonies de rats musqués venus récemment dans nos contrées : ces rongeurs ont été observés par M. Vallée dans la tourbière du Gué David (près des sources de La Mayenne).

En notre vingtième siècle, la région dominée par ses dernières landes, s'oriente de plus en plus vers l'élevage. Dans le bocage atténué, de belles prairies, des champs agrandis remplacent les minuscules labours d'autrefois. Ça et là, de vieux villages désertés cachent leur misère sous le lichen, la mousse et la fougère. Ainsi s'en est allé Buhuru, s'en vont Ormaine,

(1) V. *Le Bas Maine*, de R. Musset, 1917.

(2) Les cultures chassent les logistes et les voleurs de chevaux si redoutés à Pré-en-Pail. V. *Alpes Mancelles*, de Dupeyroux.

la Sourdière des Bois. Tout près de ce dernier, un chemin s'enfonce dans un vallon charmant, rempli naguère des rumeurs d'un moulin. Ici, un monument rappelle le souvenir de deux résistants fusillés à cet endroit le 24 Juillet 1944. En suivant le chemin, on arrive au maquis de Courtomiche dominé par son beau rocher. Au Nord est la terre la plus sauvage de Multonne. Une de ces terres embroussaillée, qui en cette même année 1944, servit de dernier refuge aux Allemands. Après la libération, les Avalloirs permirent la destruction de quelques mines.

Que font nos bourgs ? Au Nord des hauteurs, la Lacelle qui conserve son if séculaire, s'allonge sur sa grande route. Au Sud, Champfrémont se modernise un peu, mais garde toujours avec ses vieux murs, son cachet médiéval de bourgade bâtie sans ordre, sans souci de l'alignement. Ravigny qui n'a pu construire un bourg près de son Eglise et de son vieux Château devenu ferme, essaie de s'agglomérer sur sa route de Saint-Denis. Boulay reste minuscule. Pré-en-Pail qui s'entassait autrefois entre son Eglise et son Château bordé d'un étang, se développe maintenant sur la grande route. Quant à Gandelain, perché sur son plateau, il semble s'éloigner de Multonne.

Les trois communes : Champfrémont, Ravigny, Boulay, doivent beaucoup aux Avalloirs qui leur offrent non seulement un abri contre les vents froids, mais aussi les eaux dont elles ont besoin. Ces eaux alimentent également St-Pierre-des-Nids et servent d'appoint actuellement à Saint-Denis-sur-Sarthon. Les sources de captage jaillissent au « roc au Co » (près de la Sourdière), dans un bas-fond d'une beauté sauvage qui rappelle le « Désert ». C'est ce qui lui a valu son surnom de Bikini.

A l'Ouest, les sources de la Boucherie et de Clairefontaine, au pied du Souprat, alimentent Pré-en-Pail. Ainsi, les Avalloirs, véritable château d'eau, contribuent au confort des habitations et à la fertilité des sols.

Nos collines peuvent faire plus encore, elles ont en elles une richesse touristique capable d'animer la contrée, de lui donner un essor nouveau. Pour cela, il faudrait construire une vraie route des crêtes, en utilisant le parcours du chemin de la Procession. Cette route, reliée à celle de Bel-Air, s'allongerait depuis le carrefour des « Trois Seigneurs » (1) jusqu'à Ravigny. La pierre ne manquerait pas pour une telle voie qui, en offrant elle-même des horizons, passerait près des sommets pittoresques de la crête orientale et mettrait par surcroît les bois des riverains en valeur. Ajoutons qu'à l'Ouest, la route

(1) Croisement de la route de La Lacelle au carrefour des Avalloirs avec le chemin de procession.

reliant le carrefour des Avaloirs au vieux Saint-Julien peut être prolongée jusqu'au sommet dominant la corniche de Pail (1).

En attendant ces réalisations, pensons à signaler nos sites. L'un d'eux se cache dans les broussailles épineuses, au Nord du plateau de Souprat. C'est la Pierre au Loup, jadis endroit sinistre, redouté des voyageurs de passage la nuit sur la vieille route d'Alençon à Pré-en-Pail. Il faudrait dégager ce beau rocher qui surplombe des taillis et offre de jolies vues, notamment sur Chaumont.

Pour se rendre à la Pierre au Loup, il faut passer près de la ferme de Souprat. Cette ferme, propriété de la famille Leprêtre fut installée une première fois au début du siècle. Réexploitée après bien des vicissitudes, elle se maintient péniblement de nos jours, grâce à des cultures sur les pentes Ouest, moins gréseuses que le dur et aride plateau exposé aux vents du Nord-Ouest.

(1) La route du Bourg-Neuf, construite pendant la première guerre mondiale, a été prolongée récemment au delà du carrefour des Avaloirs, jusqu'à la route des Orjus.

Des terres de traditions et de légendes

Multonne et Pail couronnés de leurs Avaloirs, ce sont bien là des pays d'Armorique, riches de traditions et de légendes.

Certes, les coutumes s'en vont peu à peu. Cependant, de vieilles choses du passé se maintiennent, ça et là : ainsi les remèdes « des guérisseux » si chers aux paysannes ! et les paquets d'herbes de la Saint-Jean qui protègent encore quelques étables. Mais la plus belle des traditions, c'est Sainte-Anne qui nous l'offre, Sainte-Anne avec ses fêtes et sa fontaine bienfaisante ornée d'une belle légende.

Ses fêtes n'ont plus, il est vrai, l'importance qu'elles avaient autrefois, au temps où les pèlerins venaient en foule honorer « la sainte des bois », achevant souvent, hélas ! dans de copieuses libations et par des chants obscènes, des journées commencées dans la prière. Les mendiants, faux infirmes et diseuses de bonne aventure, ajoutaient au pittoresque de ces réunions près du bois, en donnant au champ de foire, une allure de cour des miracles.

Les foires, elles aussi, déclinent un peu, mais c'est pour se reformer en partie près de la gare de La Lacelle.

Que dire des légendes, encore si vivantes au début du siècle ? Elles disparaissent avec les veillées au coin du feu. Seuls quelques rares paysans très âgés savent les dire, en buvant leur « moque de cite » traditionnelle.

Cependant, où peut-on plus qu'en nos collines, retrouver les images du vieux temps ? Ces images, le promeneur attardé le soir sur les hauteurs, les a vues s'animer, prendre des formes étranges.

« Dans la lande conservant sa vigueur sauvage,
« Vous revenez toujours, fantômes oubliés.
« La nuit magicienne ramène vos visages,
« Et fait revivre ici, les siècles écoulés ».

La brise nocturne apporte les chuchotements, les chants des fées, des bonnes dames bienfaitrices des laboureurs. Mais souvent, le vent courbe les genêts, secoue durement les bouleaux

tremblants, on croit entendre des êtres mystérieux courir sur la lande ! Est-ce la chasse d'un seigneur de Pail revenant sur ses terres ou la meute égarée de la dame d'Averton ? Une rumeur monte dans le lointain ? C'est peut-être celle des fantômes du vieux « Champfermoux » revenant par punition à une messe de minuit dans les ruines de la « chapelle du Terrail » (1). Parfois aussi, au hurlement des animaux de la forêt, se mêlent des cris douloureux ! Ce sont les plaintes d'une âme en peine, d'une pauvre âme pourchassée par les démons, qui cherche vainement sur les buttes, une croix pour se reposer...

« Hélé ! Hélé ! si su terre je rvenas !

« Si j'avas su ce que j'savas !

« A Vigile, aux quatre temps je jeuneras ! »

Ces mille bruits qui font fleurir les légendes, traduisant souvent l'inquiétude des paysans, ont contribué à la réputation des pays de Multonne et de Pail, longtemps inhospitaliers.

« La nuit en leur maison, les paysans tremblants

« Ecoutent le hibou leur dire ses présages...

« Et vers les bois voisins, mystères menaçants !

« De longs spectres branchus annoncent des carnages ».

Les siècles ont passé et avec eux sont partis les fées, les brigands et les loups. Seule la lande sauvage, embroussaillée, demeure, conservant au touriste, ses souvenirs, ses histoires du temps passé !

Arrête-toi pour les écouter. Oh ! voyageur venu flâner en nos collines. Tu apprendras comment un berger découvrit avec l'aide du plus beau bélier de son troupeau, une statue de Sainte-Anne et ce qu'il en advint. Veux-tu savoir ce que disent les nymphes en leur charmant et mystérieux ravin de la mare aux dames ? Veux-tu connaître aussi l'ermite du mont de Tonne ou les fantômes du Terrail ? Mais laisse-moi plutôt te conter brièvement ce que fut le tragique destin de la dame des Avaloirs !... (2).

LA DAME DES AVALOIRS

En 1793, un soir de décembre, Jules Loisel, rude paysan de Champfrémont, revient du marché de Pré-en-Pail avec sa fille Françoise, une jolie blonde de dix-neuf ans qui a pu acquérir un peu de savoir dans une pension d'Alençon.

En traversant la lande des « Evaloués », ils aperçoivent un blessé ! C'est un Vendéen, étendu évanoui au bord du che-

(1) Une croix marque l'emplacement de cette chapelle, route de Champfrémont à Boulay.

(2) Les contes et légendes de Multonne se trouvent dans un petit livre : *Le vent du Bas*, P. Chatellier, 1954.

min de la Procession. La première idée du père Jules, ardent républicain, est de l'achever, mais le raisonnement de sa fille, la jeunesse de l'inconnu, le font réfléchir : « Bah ! ce n'est pas un chouin de chez nous » se dit-il, en préparant rapidement un brancard pour l'emmener.

Cinq mois ont passé. Grâce aux soins attentifs de Françoise, le blessé a pu être sauvé. Presque guéri, il peut faire quelques promenades et aider aux travaux de la ferme. Son nom est Jean Mauger ; sa douceur, sa politesse lui attirent des sympathies. Il ne manque pas de conter ses aventures à ses sauveteurs : dernier survivant d'une troupe vendéenne égarée dans la Sarthe, il suivit des partisans chouans se dirigeant vers la Haute-Mayenne. Or, après une discussion, il voulut s'enfuir et fut blessé par l'un d'eux...

Cette histoire n'a pas été propagée à Champfrémont, Jean passe pour être un parent éloigné des Loisel. Seul, Julien, leur cousin qui vit et travaille à la ferme, est mis au courant.

Mais notre vendéen pense toujours à son pays. Un jour qu'il devise familièrement avec Françoise, il manifeste le désir de remonter sur les « Evaloués ». Du haut des monts, dit-il, je verrai le panorama s'étendre vers les contrées des bords de la Loire ».

Aussi, un beau dimanche après-midi de Mai, Jean Mauger prend-il le chemin des brières de Sainte-Anne, accompagné de Françoise et de Julien. Là-haut, sur les buttes, le printemps se montre magnifique ! La Lande toute fleurie d'ajoncs, de genêts d'or est dans ses plus beaux jours. Jean qui a des lettres s'enthousiasme ! Il chante sa joie de vivre et entame avec Françoise une conversation si animée que Julien en conçoit du dépit !

C'est que ce dernier aime sa cousine et espère bien un jour la demander en mariage ; il pourra ainsi, plus tard, remplacer son cousin à la ferme. Mais, paysan ignorant, il a le sentiment de son infériorité en face du gars de la ville. « Un Vendéen, se dit-il, que le père Jules ne voudra jamais pour gendre ».

Les craintes de Julien ne sont pas vaines. Au cours de la promenade sur les buttes, il voit à cent pas de lui, près de « la Pierre Debout » Jean embrasser Françoise ! Dès lors, une pensée le domine : il faut avertir le cousin Jules !

Le soir tombe, nos deux amoureux prennent le chemin du retour, sans s'inquiéter du départ précipité de Julien. Mais à 800 mètres de leur village, ils entendent une vive fusillade ! Angoissés, ils n'avancent plus que prudemment.

En rentrant au logis, Françoise regarde au fond de la grande salle servant de chambre et de cuisine. Hélas ! elle voit son père étendu sur son lit, ses vêtements sont maculés de sang, à ses côtés Julien s'empresse ! La jeune fille se hâte, prépare un pansement, mais la gravité des blessures l'inquiète !

« Il faut un médecin » dit-elle.

— Non, répond le blessé, donne-moi plutôt une potée de cite pour me remonter : « j'attendrai la Phanie qui soigne par secret, un voisin est parti la chercher à Boulay ».

Cependant, le pauvre homme se sent perdu... et fait ses dernières recommandations... Il connaît les sentiments de Julien pour sa fille et voudrait qu'il l'épouse. S'adressant à celle-ci, il lui demande tout bas si elle accepterait son cousin pour mari ?

La réponse ne vient pas ! En attendant, il explique l'attaque dont il vient d'être la victime : blessé par « des chouins » venus piller le village, il allait succomber sans le secours de Julien arrivé à temps pour le défendre et l'emmener !

Françoise est émue, elle s'approche de son cousin qu'elle félicite et remercie.

Revenant alors à son idée de mariage, le père rappelle à sa fille la question qu'il lui a posée ? Mais celle-ci ne peut que lui dire la vérité : elle s'est promise à Jean qui lui a demandé de l'épouser.

Furieux, Jules Loisel repousse sa fille venue l'embrasser. Ce paysan n'est pas foncièrement méchant. Cependant, en ce moment tragique, sa haine contre les royalistes l'exaspère, il s'exclame :

« Je te maudis si tu persistes à vouloir un Vendéen ! un chouin ! un gueux qui cherche notre bien ! »

Entendant ces paroles, Jean tient à protester, il déclare qu'on ne peut le comparer aux partisans du pays et fait savoir qu'il est fils d'un propriétaire de la région de Cholet : le baron des Maugers.

Mais cette révélation, au lieu de calmer le paysan, ne fait que l'exciter ! Il crie à Julien :

« Va chercher le maire qu'on arrête le ci-devant ! ». Puis, plus bas, il ajoute en retombant épuisé sur son lit : « Dis au curé de m'apporter le Bon Dieu ! »

Après le départ de Julien, Jean va préparer ses affaires. Revenu faire ses adieux à Françoise, il lui remet un bel écrin en or : c'est un souvenir de ma mère, dit-il, avec émotion.

La jeune fille le prend et embrasse le portrait qu'il contient. Mais comme elle supplie son ami de ne pas partir ainsi la nuit ou de l'emmener, il répond qu'elle doit rester auprès de son père mourant... Déjà, il s'avance vers la porte, un mot d'espoir aux lèvres, lorsqu'un cri rauque l'arrête !

C'est le père redressé dans un suprême effort, qui, d'une voix brève, hachée par la souffrance, l'appelle, déclarant pour le rassurer : « le Maire ne viendra pas ce soir ». Puis, cherchant son souffle, luttant de vitesse avec la mort qui déjà l'étreint, il reprend :

« Les paroles que tu viens de dire sont d'un honnête gars ! Jure-moi de ne jamais attaquer la République ?

— Sans renier les idées des miens, j'en fais le serment, répond le Vendéen d'une voix forte.

Le vieux lutteur est satisfait. Il veut lever les mains pour bénir ses enfants et ne peut, hélas ! que leur sourire... Mais, oh ! comme il en dit long ce sourire d'un mourant ! Dépassant le cadre de cette salle, de ce pays, il recherche dans le temps et l'espace, la justice et la paix des hommes de bonne volonté. Naïf et bon sourire qui se pose pour finir sur le christ que lui montre le prêtre arrivé depuis quelques instants.

Après les prières et la toilette funèbre, les deux jeunes gens expliquent au prêtre ce qui s'est passé et lui demandent conseil ? Celui-ci leur montre le danger de voyager à cette époque. Françoise déclare alors qu'elle connaît un refuge, chez sa marraine des Orjus : la Nanette. Il est donc convenu que Jean passera la nuit à la cure et partira à l'aube dans cet endroit désert, près du bois. Aussi, le lendemain, lorsque le Maire vient aux renseignements, il se contente des déclarations de Françoise.

Que réservait l'avenir à nos deux jeunes gens ? Certes, l'espoir renaissait en eux. Quelques semaines après la mort de son père, Françoise alla aux Orjus et passa une agréable journée avec son fiancé. Des mois s'écoulèrent, la jeune fille revint souvent chez sa marraine. Après Thermidor, Jean envisagea la possibilité d'un voyage à Cholet et fixa son départ fin Août. Pensant revenir bientôt, il faisait déjà des projets !...

Hélas ! le malheur était proche...

Françoise qui avait tenu à renseigner son cousin sur le sort de Jean, lui parla de ce départ. Mais cette nouvelle ne plut pas à Julien, il se rappelait les dernières paroles que le père lui avait dites !

« Le Vendéen se moque de toi, répondit-il, et ne reviendra pas si on le laisse partir ».

La jeune fille haussa les épaules ; sans méfiance, elle ne doutait point de son ami. Le jour fixé, elle partit de bon matin aux Orjus et accompagna le voyageur jusqu'aux abords de Souprat.

Sous une pluie d'orage, après les derniers adieux, elle redescendait la pente, toute songeuse, lorsqu'un coup de feu claqua sur les hauteurs ! Inquiète, elle revint sur ses pas et jeta soudain un cri d'angoisse ! Son cousin armé d'un fusil apparaissait derrière les genêts.

« Oui ! c'est moi qui ai tué le Vendéen » déclara-t-il sans s'émouvoir, répondant au cri de sa cousine.

Affolée, la pauvre fille remonta le sentier en courant. Là-haut, elle continua sa course, recherchant vainement le corps de son fiancé. Mais la pluie redoublait de violence, elle dut rebrousser chemin. Grelottante, épuisée, elle vint se blottir con-

tre la « pierre Ecumoire ». C'est là, près de ce roc dominant les Vaux d'Annette que sa marraine la trouva une heure plus tard.

Françoise fut longtemps malade et ne retrouva jamais sa belle santé. Parfois, lorsque sa raison se troublait, elle montait sur les Avaloirs à la recherche de l'ami disparu. Après la mort de sa marraine, deux ans plus tard, elle partit une fois encore sur les crêtes, mais ne revint pas.

Quant à Julien, assailli de remords dès qu'il connut l'état de sa cousine, il s'engagea dans l'armée républicaine et trouva dans un combat contre les Autrichiens, la mort qu'il cherchait.

Lorsqu'au début du 19^e siècle, les bonnes gens de Multonne contaient cette histoire, ils ne manquaient point d'ajouter que par les soirs d'orage, on entendait encore sur les buttes, les plaintes de la dame des Avaloirs. Mais, une nuit d'été, un paysan des environs de Pré-en-Pail, revenant de « la Sainte-Anne » vit une lueur étrange sur la crête : il s'approcha et aperçut deux jeunes gens qui marchaient dans la brière : arrivés près de la « Pierre Debout », ils s'embrassèrent et disparurent dans un éclair...

Depuis, on n'a jamais revu la dame des Avaloirs !

LES AVALOIRS

Le siècle a montré la beauté
De la chaîne aux sites sauvages.
Mais que sait-on de son passé ?
Que nous disent ses paysages ?

Parle-nous, colline de grès ?
Toi qui résistes à la terre,
Et guides tes eaux vers les prés,
De nos landes, n'es-tu pas mère.

On voit les débris d'un menhir,
Un tombeau dans une « brière »,
Un monument du souvenir :
C'est de l'histoire dans la pierre.

La foule arrive des vallons,
Et va vers les landes sauvages,
Où vit toujours au pied des monts,
Sainte-Anne aimée en nos bocages.

La lande, berceau du passé,
A conservé ses vieilles choses.
Là, le vent, chanteur déchaîné,
Ajoute aux épines, des roses,
Lorsqu'il caresse les genêts ;
Mais quand il rudoie « les brières »,
Les spectres sortent des forêts,
Ils hurlent dans les sapinières !

La nymphe a quitté les vallons,
Mais sur les collines boisées,
On entend parfois ses chansons,
Lentes et graves mélopées.
Les loups sont chassés des ravins...
Là-bas sur les rives amies,
Où la fée parle avec ses nains,
Nos dames se sont endormies...

O Pail ! Multonne ! et vous bas-fonds !
Gardez vos bois amis des songes,
Conservez vos landes d'ajoncs,
Qui content de divins mensonges.

Quand de la clarté des beaux soirs,
Les hauteurs se sont imprégnées,
Alors, chantent les Avaloirs !
Landes et sylves sont dorées.

Excursions en Multonne-Pail et à proximité

ROUTES DU CARREFOUR DES AVALOIRS.

De ce carrefour relié au belvédère Leprêtre par une allée, partent trois routes :

L'une d'elle se dirigeant à l'Ouest, passe au Bourgneuf (à droite : route du Souprat et de la Pierre au Loup) traverse ensuite la route de Pré-en-Pail à Saint-Pierre-des-Nids, puis se prolonge jusqu'au vieux Saint-Julien (oratoire) et au-delà, vers la crête de Pail.

Une deuxième voie revêt un caractère montagneux véritable en descendant au pied de la butte du bois de Boulay (Vaux d'Annette), vers la Garenne. Cette route aboutit à un carrefour : en direction de Sainte-Anne, voir près de la Blosserie, un joli point de vue au sommet d'une curieuse carrière d'éboulis.

La troisième route descend au carrefour des « Trois Seigneurs » (limite départementale et communale).

Après le bois de La Lacelle, en bordure de la Noë Four-nagère (Font du Maine où courent les ruisselets de la Mayenne) cette route passe aux Orjus et rejoint celle de Sainte-Anne, près de la Nle n° 12.

ROUTE DE SAINTE-ANNE.

De La Lacelle à Champfrémont : voir à gauche la propriété du Tapis-Vert acquise en 1874 par Riquetti, marquis de Mirabeau. Après le ravin de la Mare aux Dames, on arrive au « Four à chaux » (point de vue au sommet d'une carrière renfermant un des grès les plus durs de France). La route pittoresque descend vers Champfrémont : à gauche, chemin du tombeau de la famille De Vaucelle (1) au pied de la butte Sainte-Anne. Effectuer l'ascension de cette crête et la suivre jusqu'au mont de Tonne. Après le chemin du tombeau, voir Sainte-Anne (sa

(1) Le propriétaire actuel (descendant de la famille de Vaucelle) autorise le passage dans cette allée.

chapelle du 17^e siècle, son champ de foire et sa fontaine miraculeuse).

CHEMIN DE LA PROCESSION.

Depuis la route de Bel-Air (à la Boulaie et à la Taimbérière), des chemins aboutissent au chemin de Procession qui monte vers les Avaloirs en longeant les bois de La Lacelle (sources de la Mayenne). Un peu après le carrefour des Trois Seigneurs, on trouve à droite, le sentier de la « Pierre Debout » plus loin, le chemin devient impraticable, prendre un sentier à gauche, pour rejoindre la route de Sainte-Anne. Au-delà de cette route, en suivant le sentier « des trois Hêtres », on retrouve le chemin de la Procession qui s'allonge jusqu'à Ravigny. Atteindre les crêtes par les coupe-feu (marche pénible dans les éboulis). Un trou dans la pierraille rappelle, dit-on, une cabane d'ermite.

ROUTE DE CHAMPFRÉMONT A LA SOURDIÈRE DES BOIS.

Cette voie coupe celle de la Blosserie à Sainte-Anne. Près de la Sourdière, une croix montre l'entrée du chemin du vieux moulin (monument des fusillés de 1944, maquis de Courtomiche). On peut se rendre au « Roc au Co » et rejoindre la route de la Blosserie.

ROUTE DU GHÈNE-VERT ET DE GANDELAIN.

Au Nord du Tapis-Vert, à droite. Cette voie offre deux panoramas à caractère montagneux : l'un, en descendant vers la Nationale n° 12 et l'autre, au-delà de cette grande route, en direction de la halte de Gandelain.

ROUTE DE BEL-AIR.

Cette route relie la Nationale n° 12 (Gué David) à la D. 14, en passant au pied du Souprat. Ça et là, s'étendent des éboulis, véritables champs de pierres, non loin sont les eaux de captage de Claire-Fontaine et de la Boucherie. Suivre la vieille route de « La Poôté ».

LES PIERRES DE PRÉMOTÉUX :

Elles sont dans la vallée de l'Ornette, entre Saint-Pierredes-Nids et Gesvres, près du village du Rocher.

ROUTE DE PRÉ-EN-PAIL A VILLAINES-LA-JUHEL.

Voir les beaux sites : hauteurs de Mévite, la Corniche de Pail et le Signal de Pail, entre Villepail et Crennes.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Au Lecteur	4
I. Le Signal des Avaloirs.....	5
II. Multonne et ses horizons.....	8
III. Le massif de Multonne-Pail.....	10
IV. Les Pays de Multonne et de Pail à travers les âges	13
V. Des terres de traditions et de légendes.....	19
VI. Excursions	26

